À mon cousin Roger Sarfati et à ses parents

 Assassinés par les nazis à AUSCHWITZ-BIRKENAU

L’ÉTOILE AU CŒUR

Mil neuf cent quarante-deux …

 … six ans …

Il faut porter l’étoile

Jaune safran, six branches

(Une par année de vie),

Sur la veste de toile,

Le manteau synthétique …

L’emblème de la honte,

Le regard pathétique,

Le rouge au front qui monte.

Quatre petites lettres noires

A l’écriture tremblée.

L’Histoire de tout un peuple

En cette période troublée …

En grille horizontale :

MONS-TRE, en quatre lettres …

Définition banale :

JU-IF, race de traîtres …

Rafles,

 Dénonciations,

 Arrestations,

 Protestations,

 Vérifications,

 Transfert…

ENFER…

Bruit lancinant

 Des boggies,

 Boogy-Woogy …

Wagons bondés

 Wagons plombés …

Rythme lourd, obsédant,

Régulier, incessant …

Odeurs d’hommes, de l’angoisse,

De le peur, de la crasse …

Voyage interminable

Vers la fin implacable …

Enfin le train s’arrête …

Cris poussés à tue-tête.

Coups de fouets

 Coups de poings,

 Bousculades

 Hurlements.

Nous sommes face à la porte,

… Climat de ville morte.

AUSCHWITZ-BIRKENAU

Sitôt passée l’entrée,

L’infâme tenue rayée …

Et pour nous, pas de deuil,

Ni couronne ni cercueil

Pour notre heure dernière,

Sans regard en arrière.

Tête basse, bref coup d’œil :

Souliers rangés au seuil,

La tenue déposée,

Soigneusement pliée.
La chambre au gaz mortel.

Notre dernier Noël …

Et c’est l’ultime idée forte :

Ici, on entre par la porte,

Mais l’épreuve n’est pas terminée,

On sort PAR LA CHEMINEE …

Nuit du 13 au 14 juillet 1988 . (vers 4h du matin)